

Les subsides

Je voudrais parler de cette motion et de la raison pour laquelle elle a été proposée maintenant. Mais comme il n'est pas parlementaire d'imputer des mobiles à un député, je ne le ferai pas. Toutefois, je vais dire à la Chambre pourquoi l'on fait cela.

Comme je siége au comité parlementaire permanent de la culture et des communications, je sais malheureusement qu'une inimitié, une animosité, voire une hostilité ouverte de plus en plus vive règne entre la députée de Broadview—Greenwood et le très réputé et très estimé président de l'Office national du film, M. François Macerola.

Pendant un échange d'assez mauvais goût dernièrement, cette députée néo-démocrate l'a traité d'arrogant. Encore ce matin au comité, elle a déclaré qu'il avait «mentir».

Si je n'abuse, la députée de Broadview—Greenwood est revenue à la charge en usant de ce terme pendant le débat ce matin encore. Elle se préoccupe de la place faite aux femmes à l'ONF, en tant que productrices, directrices et participantes à la production de films canadiens. Tous les députés partagent ses préoccupations. Il paraît que le meilleur moyen de devenir féministe, c'est d'avoir des filles. Il est donc très important pour nous que nos filles jouissent de l'égalité pleine et entière au sein de la société dans 10 ou 20 ans d'ici.

• (1250)

M. Skelly: C'est du paternalisme.

M. Gormley: Le député néo-démocrate vient de m'interrompre alors que j'étais en veine d'arguments féministes, mais je vais les garder pour un autre jour. Ceux d'entre nous qui ont des filles veulent pour elles l'égalité dans les arts, la culture, les affaires, le droit et dans tant d'autres secteurs de notre société.

La députée de Broadview—Greenwood s'est querellée pendant longtemps avec l'Office national du film au sujet des mesures que prend l'ONF, selon elle, au lieu d'allouer des fonds au Studio D, le studio des femmes, pour favoriser l'égalité en matière d'emploi et l'épanouissement des femmes. Cependant, la députée a abusé de l'immunité parlementaire en déclarant qu'un citoyen canadien a menti alors que cette personne n'a aucun moyen de répondre à cette accusation. Si l'on examine attentivement le compte rendu, on verra qu'il est non seulement antiréglementaire et injuste, mais aussi inexact en l'occurrence de prétendre que le commissaire à la cinématographie du Canada a menti ou induit en erreur un comité parlementaire. Qui plus est, cette querelle est à l'origine de la motion d'aujourd'hui visant à supprimer 100 000 \$ du budget de fonctionnement de l'ONF. La députée essayait de punir d'une façon quelconque le commissaire à la cinématographie parce qu'il n'a pas pris suffisamment de mesures, selon elle, en matière de promotion de la femme.

On croit rêver devant une telle théorie. Je ne suis pas toujours d'accord avec M. Juneau de la Société Radio-Canada, mais faut-il pour autant restreindre encore le budget de celle-ci? Je n'aime même pas Knowlton Nash. Je ne l'aurais pas engagé comme présentateur. Mais faut-il supprimer son traitement du budget de Radio-Canada? Tout parlementaire sensé et compétent comprendra qu'il est tout à fait irresponsable d'essayer d'imposer son point de vue à un organisme canadien, surtout dans le secteur culturel, souvent de façon dogmatique, en l'occurrence en s'attaquant à la planification financière de

l'ONF grâce à des compressions budgétaires. Les députés à la Chambre, et surtout les ministériels et les membres du comité permanent des communications et de la culture, sont révoltés par cette situation.

Je suis généralement impartial à la Chambre, mais il s'agit là d'un exemple de contradiction manifeste, d'après moi. Dans la région d'où je viens, les députés du NPD vont rencontrer les agriculteurs et maudissent les manutentionnaires de céréales chaque fois qu'il y a une grève. C'est le même parti qui est mené par le Congrès du travail du Canada, auquel les manutentionnaires de céréales paient leurs cotisations. C'est le summum de l'hypocrisie. Cette attitude est typique du Nouveau parti démocratique.

Le critique du NPD en matière culturelle, qui vante les vertus de l'ONF, comme nous tous, sème la panique au sein de la collectivité culturelle en disant que l'ONF sera menacée si le libre-échange entre en vigueur, ce qui est faux, comme chacun sait. Voilà une personne, un soi-disant champion respecté de l'ONF, qui intervient à la Chambre en nous demandant de restreindre le budget de cet organisme. Ces réductions visent à nuire sur le plan personnel au commissaire à la cinématographie et président de l'ONF, François Macerola. C'est une façon bien mesquine, je pense, de régler ses propres problèmes et de manifester son désaccord à l'égard de la politique de l'ONF.

J'espère que pendant la suite de ce débat et dans l'avenir de l'ONF, nous n'aurons plus affaire à ce genre d'attaques exagérément partiales et mesquines portées non seulement contre l'ONF, mais aussi contre l'intégrité d'un homme respecté par tous les partis à la Chambre pour le travail excellent qu'il fait en appliquant la politique cinématographique du Canada. Je tiens à signaler que si l'on examine le bilan de l'ONF dans le domaine féminin, on constate que sur les huit films qui ont reçu un Oscar et dont j'ai parlé il y a un instant, trois avaient été réalisés au Studio D de l'ONF. La seule société cinématographique féminine permanente du monde, le Studio D, a souvent exprimé de façon remarquable la voix du Canada sur la scène internationale, la voix de la conscience, de la raison et de la dignité de la personne.

Ceux qui connaissent mes antécédents sauront que je n'ai pas toujours approuvé le Studio D. Certaines de ses productions ont offensé mon sens de l'équilibre sur certaines questions morales. Néanmoins, en tant que membre du comité permanent des communications et de la culture, vais-je demander qu'on réduise le budget du Studio D parce que je n'ai pas aimé son film sur l'avortement ou l'orientation d'un certain programme? Tous les députés savent que ce n'est pas ainsi qu'on parviendra à une politique équilibrée à l'Office national du film.

Not a Love Story, par exemple, qui a été en nomination pour un Academy Award, en 1982, dépeignait les effets destructeurs de la pornographie sur les hommes et les femmes. Cette production a été un grand succès pour l'ONF et surtout pour le Studio D qui s'est chargé de la réalisation et de la promotion de ce film et je pense que les Canadiens qui se soucient du mal causé par la pornographie se sont réjouis de ce succès. A bien des égards, *If You Love This Planet* polarisait le débat sur les armes nucléaires et lançait un avertissement ainsi qu'un message d'espoir à tous ceux d'entre nous qui participent à ce